

— Ce soir, avez-vous dit, vous vous ferez rendre la petite fille, mais en une pareille circonstance il vaut mieux agir plus tôt que plus tard, quand c'est possible. Est-ce que vous ne pouvez pas disposer de votre après-midi entière ?

— Si, madame ; mais il faut que je retourne à Saint-Mandé prévenir Aurélie, qui, sans cela, serait très inquiète.

— Écoutez, Julie, voici, je crois, ce que nous devons faire : on enverra un télégramme à votre amie pour qu'elle ne soit pas inquiète ; moi-même j'en ferai parvenir un à la mère Agathe pour la prévenir que j'arriverai tard à Boulogne.

Se tournant vers M^me de Mégrigny :

— Je pense, madame, que vous voudrez accompagner Mlle Julie à Belleville.

— Mademoiselle doit me rendre mon enfant ; je ne peux plus la quitter avant qu'elle l'ait mis dans mes bras.

— Eh bien, madame, j'irai à Belleville avec vous et Mlle Julie.

— Oh ! vous êtes bonne !

— Je connais la douleur que vous avez éprouvée et je compatis à toutes les souffrances. Donc, voilà déjà une chose décidée.

— Maintenant, où nous retrouverons-nous et à quelle heure ?

— Si vous êtes attendue, ne pouvez-vous pas envoyer aussi un télégramme ?

— Je ne suis pas attendue et n'ai personne à prévenir chez moi.

— En ce cas, ne nous quittons pas, nous déjeunerons ici. Tu entends, Charlotte, tu peux prévenir ta cuisinière.

— Et tout de suite, ma chère Marie, dit M^me Pinguet, qui remonta vite à l'entresol.

— Quand nous aurons déjeuné, reprit M^me Clavière, nous monterons dans une voiture de remise qu'on ira nous chercher et nous nous rendrons à Belleville. Nous ne vous accompagnerons pas, Julie, chez cette vieille femme que vous appelez la Fauvette. Pendant que vous irez prendre l'enfant, nous vous attendrons dans la voiture, madame et moi, au coin de la rue ou à un autre endroit que vous désignerez. Acceptez-vous ces arrangements ?

— Oui, oui, répondirent M^me de Mégrigny et la Chiffonne. Charlotte étant redescendue, M^me Clavière lui demanda si son mari était rentré.

— Oui, depuis un quart d'heure, répondit Charlotte ; s'il n'est pas venu ici, c'est qu'on lui a dit que tu étais en société.

— Tu le prieras d'aller porter nos dépêches au bureau télégraphique.

M^me Clavière se fit donner ce qu'il fallait pour écrire, rédigea son télégramme à la mère Agathe, puis celui de la Chiffonne à Aurélie, qu'elle signa : C. Pinguet, et qui était ainsi conçu :

“ Je garde votre amie Julie toute cette après-midi. ”

A son tour, M^me de Mégrigny prit la plume et traça les lignes suivantes :

“ Henri,

“ Ce matin encore j'étais dans le désespoir ; mais à l'heure où je vous écris je suis consolée. Je sais où est ma fille, dans quelques heures elle sera dans mes bras, je la presserai contre mon cœur. Je remercie Dieu qui a placé sa Providence entre mon frère et moi.

“ M^me Pinguet, qui vous remettra cette lettre, vous dira comment j'entre chez elle et ce qui s'y est passé.

“ BLANCHE. ”

A deux heures de l'après-midi, une voiture de remise attelée de deux forts chevaux, stationnait au bas de la rue des Rigoles, à Belleville.

La Dame en noir et M. de Mégrigny attendaient Blanche.

— Mon Dieu, si elle ne réussissait pas ! disait Blanche, dont le cœur battait à se rompre.

— N'ayez pas cette crainte, répondit M^me Clavière ; je connais Julie Verrier, du moment qu'elle vous a dit : je réussirai, c'est qu'elle avait la certitude de ne pas vous donner une fausse espérance.

— Je saurais m'acquitter envers elle, mais envers vous, madame, je ne le pourrai jamais. Ah ! croyez le bien, mon cœur vous gardera une éternelle reconnaissance.

— Me permettez-vous de vous parler en amie et de vous donner un conseil ?

— Ah ! vous me comblez, madame : Oui, oui, accordez-moi votre amitié, qui me sera si précieuse et si chère et conseillez-moi.

— Ce matin même on m'a parlé de votre frère.

— Qui donc peut s'occuper de ce misérable ?

— Mon frère, qui est en même temps un de mes meilleurs amis. Il sait que vous êtes une ancienne élève de la mère Agathe et qu'elle vous porte un vif intérêt.

— Si M^me de Mégrigny n'y prend garde, m'a-t-il dit, si, immédiatement elle ne retire pas à son frère les pouvoirs qu'elle lui a donnés, il la ruinera, elle et son enfant, il les mettra sur la paille.”

Non seulement ces paroles n'émurent point M^me de Mégrigny, elles parurent lui causer, au contraire, une satisfaction si vraie, que M^me Clavière la regarda avec un profond étonnement.

Blanche devina la pensée de sa nouvelle amie et un sourire intraduisible glissa ses lèvres.

— La grande fortune que m'a laissée M. de Mégrigny est un fardeau qu'il m'écrase, dit-elle ; ce que vous venez de m'apprendre ne me surprend pas beaucoup, je m'en doutais. Qu'il me ruine, qu'il me ruine donc ! C'est seulement quand je n'en aurai plus, cette fortune de M. de Mégrigny que je serai heureuse !

Vous ne comprenez pas, vous ne pouvez pas comprendre, parce qu'il est des choses terribles que vous ignorez et que je n'ai pas encore osé révéler à la mère Agathe ; mais je vous les ferai connaître, ces terribles choses, et vous aurez pitié de moi et vous me donnerez les conseils dont j'ai tant besoin ; aujourd'hui même, ce soir, à vous et à l'excellente mère Agathe je ferai ma confession.

— Vous avez souffert, je le vois.

— Enormément souffert.

— Hélas ! il semble que la femme est faite pour connaître toutes les douleurs. Comme vous, madame de Mégrigny, j'ai eu déjà de bien mauvaises heures dans ma vie ; nous sommes sœurs par la souffrance.

Les deux jeunes veuves se tendirent la main.

— Mon Dieu, dit Blanche, il me semble que Mlle Julie est bien longtemps.

M^me Clavière avança la tête par un des carreaux baissés de la portière.

— La voici, dit-elle.

— Et ma fille !

— Votre fille est dans ses bras.

M^me de Mégrigny se précipita vers la portière en poussant un cri de joie.

— Allons, soyez calme, lui dit la Dame en noir, ne nous faisons pas remarquer.

Et vivement, elle ouvrit la portière.

La Chiffonne arrivait essoufflée, haletante, mais toute rayonnante.

— Maman, maman, maman ! s'écria la petite Henriette en reconnaissant sa mère.

Et des bras de la Chiffonne l'enfant passa dans ceux de sa mère, qui l'étreignit contre son cœur et couvrit son front, ses yeux et ses joues de baisers délirants.

La Chiffonne avait repris sa place dans la voiture qui partit à fond de train, emportée par le trot rapide des chevaux.

En route, à un endroit assez rapproché de la rue de la Chaussée-d'Antin, la voiture s'arrêta pour permettre à la Chiffonne de mettre pied à terre. Elle quittait là les deux jeunes femmes